



Le mot du Président :

« **L**e chemin vit, le chemin apprend, le chemin émerveille, le chemin ne dure qu'un temps, mais il marque éternellement. »

Cette phrase lumineuse, vous pourrez la lire, dans l'un des articles qui suivent. Elle nous est livrée en toute spontanéité par Hélène, qui vient de découvrir le Chemin, et qui se décrit elle-même avec beaucoup de modestie, comme une « lycéenne ordinaire de 17 ans ».

Et elle ajoute : « sur le chemin il n'y a personne de pressé ou d'antipathique, seulement des humains qui sont simplement merveilleux par leur simplicité et leur humanité ».

Que dire après ceci ? ...Que je n'ai rien à ajouter !
Je vous souhaite une très bonne lecture.

Louis CAZAUBON

LE CHEMIN

Je n'avais jamais vu du haut de mes 17 ans Un « lieu » aussi humain et vivant.

Je m'appelle Hélène et je suis une lycéenne ordinaire de 17ans.

En août, je suis partie accompagnée de mon parrain Bertrand et de sa compagne Sylvie, sur le célèbre chemin de randonnée « St-Jacques de Compostelle ».

Nous sommes partis du Puy-en-Velay pour aller jusqu'à Conques, en marchant sac sur le dos : quelque chose qui était pour moi l'inconnu total et l'impensable pour mes amis.

J'ai décidé de prendre le chemin pour sortir de mon quotidien, découvrir quelque chose de différent et rentrer en contact avec la nature... et j'avais la chance d'avoir un parrain pèlerin prêt à m'offrir la chance de faire ceci.

Je n'ai en effet pas été déçue par le chemin, mais le plus marquant ce n'est pas les ampoules aux pieds ou les paysages bien qu'ils soient époustouflants... Ce qui m'a personnellement le plus marqué, c'est le contact avec les autres personnes, il est totalement différent de celui



qu'on peut avoir dans la vie de tous les jours.

Sur le chemin le contact avec autrui est naturel, il est vrai, il n'y a aucun jugement mais surtout les gens se parlent et ils s'écoutent, ce qui paraît pourtant quelque chose de très simple.. c'est malheureusement une simplicité rare de nos jours et d'autant plus dans ma génération, je pense.

Sur le chemin il n'y a personne de pressé ou d'antipathique, seulement des humains qui sont simplement merveilleux par leur simplicité et leur humanité.

Tous les jours, c'est un nouveau chemin, un nouveau paysage, une nouvelle rencontre ou bien une « re-rencontre » donc une nouvelle conversation et donc un nouvel enrichissement.

La richesse des personnalités, des vécus, des points de vues est un enrichissement incroyable pour une jeune fille de 16 ans qui n'avait jamais vu plus loin que le bout de son nez.

Une semaine ½ ce n'est rien dans une vie mais je ne suis plus la même personne que celle que j'étais avant cette expérience : elle m'a permis d'apprendre à m'écouter et à me connaître, pour mieux écouter et comprendre autrui.

Le chemin vit, le chemin apprend, le chemin émerveille, le chemin ne dure qu'un temps mais il marque éternellement. *Hélène J.*

VIA De LA PLATA

Pourquoi suis-je intéressé par ce chemin espagnol ? Déjà, depuis mon premier chemin de Compostelle en 2009 : (JARD/MER-SANTIAGO), j'ai réalisé mes quatre chemins français : voies de TOURS, VEZELAY, PUY en VELAY et ARLES, alors me suis je dis !... partons d'une ville espagnole : SEVILLE pour rejoindre SANTIAGO.

Je me rappelle de la préparation de mon premier départ et toujours la même question revenait : Comment diminuer le poids de mon sac ? - j'enlève, je remets, je retire, je rajoute; vraiment c'était la galère et la charge de ma petite maison sur mon dos restait inchangée et totalisait 13 à 14 Kg. Trop c'est trop !... mais à chaque chemin, le raisonnement est le même : je surcharge de vêtements inutiles que je ne porte pas sur moi mais cependant je les traîne dans le sac.

Une autre question se pose : partir seul sur le chemin, est-ce possible ? Si jamais je tombe, si je me fais une entorse en pleine brousse, qui va me secourir ? bien entendu, je marche avec un ange gardien et Saint Jacques sera là, présent, pour me protéger. Je pars sur le chemin en solitaire avec cette idée : faire un vide total, oublier tout, ainsi je conserve mes pensées spirituelles, vais-je réussir à marcher jusqu'à SANTIAGO pour remercier St Jacques ? mais oui , toutes ces villes (SEVILLE, ZAFRA, MERIDA, CACERES, SALAMANCA, ZAMORA, PUEBLA de SANABRIA, LAZA, OURENSE et son final SANTIAGO) que je traverse, ces églises que je fréquente sont déjà pour moi des lieux de pèlerinages avant COMPOSTELLE et des stations spirituelles pour recharger mes batteries et poursuivre ce chemin précieux jusqu'à SANTIAGO pour recevoir ce trésor des mains de St Jacques : son aide pour le bien de ma famille et celles des pèlerins.

Oui, partir seul, n'est pas un problème ! Ces chemins de COMPOSTELLE ne sont autres que des voies de rencontres, d'échanges et de souvenirs inoubliables. Bien entendu il y a des chemins qui sont plus ou moins fréquentés mais qu'importe la voie, dès que plusieurs étapes sont enregistrées à notre compteur, nous rencontrons déjà des pèlerins que nous avons croisés ou retrouvés dans d'autres refuges et là, le dialogue s'installe et prend place en cette famille de pèlerins par ces échanges et ces amitiés.

Pour ce chemin de la PLATA, je devais partir seul comme sur mes chemins précédents et voici qu'à la veille de mon départ, Sylvie, une pèlerine Cyprienne, déjà rencontrée sur le

chemin d'ARLES en 2015, se décidait de venir m'accompagner, car elle ne voulait pas marcher seule pendant cette saison hivernale : lui fallait-il un garde du corps !!...? 😊

Passionnée par la photo et la nature, nous n'avons marché pratiquement jamais ensemble, aussi nous fixions des arrêts de pause pour partager : goûter et pique-nique et déjà voir qui de nous deux avait produit le plus joli cliché. En arrivant au refuge et après avoir pris notre pot pèlerin (bière), tout de suite nous échangeons nos appareils pour revoir en images cette étape et toujours à se dire que c'était un merveilleux chemin.

Arrivés à SANTIAGO, après avoir remercié St Jacques, nous partageons un dernier bon repas pour fêter cette cohabitation réussie sur cette via de La Plata. Le lendemain, après un petit déjeuner copieux à la Hospèria de Séminor, nous nous sommes quittés, Sylvie continuait son chemin jusqu'à FISTERRA et moi je reprenais le train pour retrouver mon épouse Christiane et mon fils à la gare d'HENDAYE et passer quelques jours dans le pays basque pour me ressourcer et profiter pleinement de cette joie familiale.

Pensons au prochain chemin qui sera le chemin portugais et mon départ sera vers le 10 Janvier... gla... gla... mais avec le sourire ? 😊



Le pèlerin NORBERT

Pèlerinage sur le Chemin d'Assise



Gérard est un ami de très longue date, pèlerin de foi, à l'expérience déjà longue : depuis plus de vingt ans, il a ainsi pérégriné jusqu'à Compostelle par trois voies différentes, avant de parcourir la Voie Francigena jusqu'à Rome, puis de suivre, l'an dernier, le Chemin de Rome à Assise.

Grâce à lui, et en sa compagnie, je viens de découvrir le magnifique Chemin d'Assise, « Chemin de Paix », qui, du monastère de La Verna à la basilique Saint-François d'Assise, nous a permis de parcourir les paysages somptueux de la Toscane, puis de l'Ombrie, et de nous nourrir de l'édifiante histoire humaine et spirituelle de saint François : fondateur au 13ème siècle de « l'Ordre des Frères Mineurs » (les Franciscains), il constitue, aujourd'hui plus que jamais, « une personnalité au rayonnement incomparable, qui rejoint les préoccupations de tout homme, les valeurs fondamentales

auxquelles un grand nombre aspire» et dont « le nom demeure lié dans l'esprit de beaucoup, chrétiens ou non, à la fraternisation universelle et à l'harmonie avec la nature » (extraits de la credencial des Chemins d'Assise).

Comme sur les chemins de Compostelle, tout porte sur le Chemin d'Assise, à la contemplation, à la réflexion, et à la prière. Les paysages traversés : tantôt forêts, tantôt plantations d'oliviers et vignobles à flanc de coteaux, tantôt champs de tabac arrosés par le Tibre qui, lorsqu'il quitte la Toscane, est à peine plus large qu'un torrent de montagne. Les monuments rencontrés : églises nombreuses (13 pour la seule ville de Gubbio) très souvent ornées de délicates fresques des 13ème, 14ème ou 15ème siècles, mais également monuments datant de l'époque romaine (tel le théâtre antique de Gubbio que l'on rencontre dès l'entrée dans la basse ville). Et enfin, les nombreuses traces concrètes du passage et de l'action missionnaire de saint François (surnommé « il Poverello » car il avait décidé d'épouser « Dame Pauvreté ») sont visibles dès le monastère de La Verna qu'il créa en 1224 (et où il écrivit son très célèbre « Cantique des Créatures », alors que ses forces l'avaient déjà abandonné); puis à Gubbio, dans la petite église de « La Vittorina » où la légende rapporte qu'il apprivoisa un loup qui terrorisait les habitants de la ville ; et enfin à Assise, sa ville natale, où l'on est accueilli par la basilique qui abrite son tombeau, et où l'on peut également visiter l'église San Damiano, où sa mission apostolique lui fut progressivement révélée, et, encapsulée dans la basilique Santa Maria degli Angeli, la petite église de la « Portioncule », dont il assura la reconstruction, avant de s'attaquer, dans un second temps, à celle des fondements de l'Eglise de l'époque.

Ici, à vrai dire, peu de pèlerins sur le Chemin: j'ai trouvé qu'ils étaient encore moins nombreux que sur le Chemin Primitif vers Compostelle : quelques Autrichiens, des Canadiens, des Français, des Italiens, tous pèlerins expérimentés ayant, sans exception, déjà effectué, au moins une fois, le pèlerinage de Santiago.

Les capacités d'accueil sont réelles, disponibles, et s'appuient, en très grande partie, sur le réseau des paroisses, et des couvents de frères franciscains et de sœurs clarisses.

Ici, point de coquille en guise de balise, mais le « tau » : cette dernière lettre de l'alphabet hébreu, que saint François avait adoptée comme le signe concret de sa dévotion et de son espérance. Le Chemin parcouru suit, en très grande partie la « Via Francigena de San Francisco », balisée en jaune et bleu, dont le profil de dénivelée rappelle grandement celui du Chemin Primitif par la variante de Los Hospitales : c'est peu dire qu'il vaut mieux partir léger (sac à 7 kgs), bien chaussé, et en bonne condition physique..., car nous avons franchi quelques 3500 mètres de dénivelée positive pour 200 kilomètres en huit jours de marche effective !

Quant aux rencontres, elles ont été belles, nombreuses, éclairées et éclairantes. Au fait, en Italien, « Comment t'appelles-tu ? » se dit : « come se chiamo ? »...

Merci à toi, Gérard, de m'avoir ouvert ce nouveau Chemin de pèlerinage.

Louis CAZAUBON

JUBILE de l'HOSPITALITE d'ESTAING

Ayant reçu, comme tout adhérent de l'Association Vendéenne des Pèlerins de St Jacques, une invitation de l'Hospitalité d'Estaing pour fêter le jubilé (les 25 ans) de l'hospitalité St Jacques, je n'ai pas tardé à confirmer mon inscription et à trouver un hébergement.

29 et 30 juillet 2017

**Bienvenue au jubilé
de l'Hospitalité
Saint Jacques
D'Estaing**
Ensemble rendons grâce
au Seigneur



Parfaitement organisé par Léonard, Elisabeth et leurs grands jeunes gens et des membres de l'hospitalité, la première journée du samedi 29 a commencé par une marche-pèlerinage de 5km sur un chemin pentu et escarpé pour arriver à la chapelle de l'Ouradou (l'Oratoire en Occitan) suivi d'un temps de prière.

Par une courte élocution, Léonard et Elisabeth ont évoqué les 25 ans de l'hospitalité, l'accueil du pèlerin, l'aide matérielle et surtout spirituelle qu'ils ont pu apporter aux pèlerins.

Le retour se fit aux environs de midi au camping municipal où avait lieu le pique-nique tiré du sac.

L'après-midi nous avons eu une visite libre d'Estaing, son histoire en suivant un itinéraire balisé par des coquilles avec des numéros qui coïncidaient au Clin Dieu décrit dans le dépliant qui nous avait été délivré à l'inscription.

Ce parcours accompli, un concert « Le Grand St Jacques » nous réunissait à l'Eglise paroissiale. Un trio à cordes nous a enchantés pendant deux heures. Le premier violon, un jeune Allemand qui a été hospitalier à l'Hospitalité et

pèlerin lui-même ayant accompli le pèlerinage jusqu'à Santiago.

A la fin du concert le verre de l'amitié nous attendait sur le parvis de l'Eglise.

Le soir ce fut la soirée festive à la salle des Fêtes. Le fameux aligot, spécialité de l'Aveyron a été servi copieusement. Les jeunes, nombreux, ont su par leurs chants et musique, créer une ambiance chaleureuse.

Le dimanche 30, la messe de 11h à l'Eglise paroissiale nous a de nouveau réunis. La messe était célébrée par le curé de la paroisse et l'homélie prononcée par un frère Prémontré de Conques. Nous nous sommes retrouvés de nouveau à la salle des Fêtes communale pour le repas de midi toujours animé par la prise de parole de Pèlerins remerciant l'Hospitalité.

Plusieurs Associations Jacquaires avaient envoyé un représentant, ou dans l'impossibilité de se déplacer ont envoyé un message. En mon nom personnel et au nom de l'Association Vendéenne j'ai exprimé ma gratitude à l'Hospitalité pour la bienveillance, l'amitié et l'aide matérielle et spirituelle apportées aux pèlerins de passage.

L'après-midi du dimanche, au foirail, près du gîte communal avait lieu la plantation du chêne par un horticulteur-paysagiste du pays. Cette plantation fut commentée par le maire d'Estaing, puis par Léonard de l'Hospitalité qui en une courte allocution a expliqué tout le symbole du choix de l'arbre.

Le chêne veillera et donnera de l'ombre aux pèlerins des générations futures. En lui souhaitant longue vie, un parallèle a été fait avec l'Hospitalité St Jacques qui œuvre pour que le chemin de St Jacques soit un vrai chemin de pèlerinage et pas seulement le chemin de randonnée GR65.

Pierre Floc'h

Nos accueillants racontent...

A l'Orbrie, nous avons reçu 17 personnes pour l'instant, moins que l'année dernière mais la saison n'est pas finie et nous-mêmes avons été moins disponibles pour différentes raisons.

Le premier est arrivé très tôt, le 20 février. Blaise était à une étape de son parcours de jeune homme. Nous avons beaucoup de points communs sur notre philosophie de vie malgré les deux générations qui nous séparaient! A Bayonne et après un mois de périple il nous a envoyé une gentille carte avant de rejoindre Reims, son pays natal pour repartir d'un bon pied.

Tous étaient munis de leur crédencial sauf un qui a dit l'avoir oubliée. Deux bretons faisaient le chemin avec leur toile de tente et un chien...un garagiste sur le chemin leur a même refusé de l'eau, un après-midi où il faisait bien chaud !

Beaucoup de belles rencontres avec échanges très riches ! 6 personnes en avril, 4 en mai, 3 en juin, un en juillet et 2 en août... Michel qui était à la maison lors du premier tour des présidentielles a regardé avec moi le résultat des élections avec une discussion politique à la clé : original et pas fréquent dans les échanges d'un jour entre jacquets qui ont souvent d'autres sujets de conversation...

Michèle CHAUVEAU, l'Orbrie

Nous sommes un couple du Nord Vendée qui avons accueilli pour la première fois des Pèlerins de Saint Jacques. Nous avons accepté ce service car, d'une part, sur notre secteur, il y a peu d'accueillants et d'autre part, nous avons été sensibilisés à cet accueil durant notre dernier pèlerinage vers Saint Jacques en Mai dernier.

Pendant ces vacances d'été, nous avons reçu seulement à trois reprises, nous sommes un peu à l'écart du chemin et à 10 kms des étapes officielles que sont Montaigu ou St Georges.

Pour notre premier accueil, nous avons reçu Gilles qui venait de Bretagne et allait jusqu'à St Jacques. Nous avons beaucoup échangé, il s'est confié à nous sur les différentes étapes de sa vie, en particulier les moments difficiles. Il a eu un peu de difficultés à suivre les chemins, mais nous pensons que c'est son caractère et son style de vie qui voulaient ça. Nous avons quelques contacts encore avec lui, il lui restait 350 kms à parcourir et espérait arriver à St Jacques le 19 septembre, jour de son anniversaire. Nous gardons un très bon souvenir de son passage, et nous resterons marqués par cette première expérience.

Depuis, une jeune fille est passée qui venait de Nantes et ne faisait que quelques jours sur le chemin, et une famille qui allait jusqu'à St Jean d'Angély, une famille composée des parents et de trois enfants qui logeaient chez l'habitant un soir sur deux. Nous avons appris ce qu'était une **modestine**, sorte de petite remorque à une roue avec deux brancards qui s'attachent aux lanières du sac à dos.

Nous sommes très satisfaits de ces trois expériences, et, même si c'est prenant le soir où ils sont là, les échanges que nous avons eus ont été très enrichissants.

Colette et René BOURASSEAU, La Boissière de Montaigu

Cette année encore de nombreux pèlerins se sont arrêtés à la maison et parfois même il faut aller les chercher au cœur de la forêt parce que la chaleur de l'été est trop fatigante - les coquilles sont plus difficiles à repérer et la piste se brouille...

Mais tous nous donnent toujours le témoignage d'une expérience forte; chaque rencontre est un moment singulier, une découverte de personnalités et de visages

nouveaux. Nos échanges au moment du dîner sont toujours fructueux et nous apprenons toujours quelque chose de nouveau. Ainsi par exemple ils nous indiquent des chemins de randonnée que nous ne connaissions pas et c'est cela qui nous a incité à marcher au mois d'août en Bretagne dans les monts d'Arrée en traversant les tourbières au pied de Brasparts avant de faire l'ascension qui mène à la chapelle du Mont St Michel...

Tous sont ravis de parcourir les routes et les sentiers de Vendée et très reconnaissants de la qualité du balisage.

Catherine et Hubert CARO, St Michel Le Cloucq

Permanence à MOISSAC du 24 juin au 5 juillet 2017

Pendant 10 jours, j'ai accueilli, de mon mieux, les pèlerins en marche vers Compostelle. Permanence assurée dans le narthex de l'abbatiale où les religieuses de Marie Mère de l'Eglise ont aménagé un stand d'accueil des pèlerins rédigé en plusieurs langues : grands panneaux avec une carte du monde où chaque pèlerin épingle le lieu d'où il vient et une carte des principaux chemins menant à SANTIAGO.

Ma modeste fonction : ACCUEILLIR, RENSEIGNER, PROPOSER UN RAFRACHISSEMENT, INVITER à déposer, en sécurité, les sacs pour pouvoir visiter tranquillement l'abbatiale et le cloître, et surtout...

TAMPONNER LES CREANCIALES.

Les pèlerins sont peu nombreux à cette période de l'année j'ai donc renseigné également les touristes. J'ai rencontré des pèlerins de tous les continents (Japon, Corée du Sud, Afrique du Sud, Amérique Latine, Europe, Québec). J'ai reçu un accueil très chaleureux des religieuses, le logement était très bien, seule petite "difficulté" mes notions d'anglais et d'espagnol sont lointaines et succinctes. Expressions les plus courantes : "to go to, on the left, on the right" expérience riche par les rencontres mais... une permanence à deux serait plus sympa.

Un accueil avec logement, hors communauté, pour les bénévoles est envisagé, ce qui permettrait un accueil plus confortable pour les pèlerins : s'asseoir, se rafraîchir, se reposer, se soigner les pieds, ECOUTER, mais pas d'hébergement ni de restauration. Merci amicalement à toutes et tous,

PS: si vous passez par MOISSAC ne manquez pas de visiter ces lieux sublimes de beauté et de paix que sont l'abbatiale et le cloître.



Anne-Marie Montassier

Journée du 18 mars 2017 à LA RABATELIERE

Rendez- vous à 9h place de l'église pour les 72 participants à cette randonnée de 9

km. Après le traditionnel café - brioche, M. Montassier, maire de la Rabatelière nous accueille sur le parvis de l'église, pour évoquer le patrimoine de sa commune.

Départ de la balade à 9 h 45 sur les allées du château, nous poursuivons sur petites routes, chemins et sentiers le long de la Petite Maine. Après la découverte en haut d'une grange, d'une statuette représentant le saint patron des laboureurs : Saint Isidore, nous nous dirigeons vers le sanctuaire de La Salette avant de remonter au centre bourg en longeant des étangs.



Arrivée à 12h, organisation du co-voiturage

pour nous rendre au restaurant « Le Gavroche » à Chavagnes en Pailiers distant de 3km. Après un bon repas et diverses interventions de pèlerins, nous repartons pour 15h au sanctuaire. Visite guidée et commentée par M. Cossard (ancien maire) sur l'origine de ce lieu de pèlerinage.

A une centaine de mètres du sanctuaire, un moulin à vent - Bel Air - est entretenu par une association de bénévoles, dont certains nous accueillent pour nous en expliquer le fonctionnement.

Nous remercions Marie-Madeleine et André Guilloteau, nos guides *rabastos* pour cette belle et agréable journée malgré le vent froid.

Hervé

Balade Jacquaire à Sainte Flaive des Loups le samedi 20 mai 2017



En ce samedi matin, dès 8h45, nous nous sommes retrouvés 66 pèlerins sur le parking du restaurant La Belle Aventure à Sainte Flaive des Loups. La journée commence par le café d'accueil accompagné par de la gâche « maison ». Après le mot d'accueil de Marie Thérèse, Mr le Maire nous a présenté sa commune et le Pays des Achards dont il est le président de la communauté de communes. Notre président Louis l'a remercié pour sa présence et sa prestation appréciée par les présents.

Il est 9h30, c'est le moment de partir pour la balade de 10,800 km. Trois groupes d'une vingtaine de personnes encadrés par «les gilets jaunes» sont constitués pour les 500 mètres le long de la route de Nieul-le Dolent «Sécurité oblige». Nous nous regroupons à l'entrée du premier chemin. La météo, clémente lors du café d'accueil change et chacun sort sa cape le temps d'une averse. Ce sera la seule de la journée !

Nous empruntons ensuite les chemins et petites routes du secteur du Beignon sur un tracé sans difficulté préparé par Adrien, Gilbert et Alain. Après l'Audouinière, nous longeons de jolis chemins ombragés et passons près des ruines du château de la Lière, puis retour vers notre point de départ par le Moulin du Beignon et à nouveau la route de Nieul le Dolent où il y a eu un petit relâchement au niveau de la formation des groupes pour la sécurité. Cela sentait sans doute l'odeur du repas qui nous attendait.

Après la traditionnelle photo du groupe pour Les Sables Vendée Journal, nous nous sommes retrouvés au restaurant la Belle Aventure pour un excellent repas préparé par Daniel et servi par son épouse, maîtres des lieux depuis 27 ans. Comme à l'habitude, Nicole notre secrétaire a donné la parole aux pèlerins pour parler certains avec humour, de leurs projets ou relater les pérégrinations passées.



La journée n'est pas terminée. Il faut sortir de table pour une nouvelle photo pour Ouest France, puis un convoi de voitures se forme pour rejoindre les Jardins du Lorient à la Mancelière de Venansault. Nous arrivons en retard par rapport à l'horaire prévu. Nous sommes accueillis par Mr et Mme Chaplain propriétaires des lieux.

Après une présentation de l'histoire du site, nous partons pour une visite libre du parc de 5 hectares aménagés par nos hôtes. Nous admirons la pépinière de bambous «Bambusetum», le jardin oriental, les bassins de nénuphars avec une collection de 75 variétés de nymphéas. Plusieurs bassins évoquent l'amitié entre Clémenceau et le peintre Claude Monet.

Nous sommes rejoints par Mr Chaplain pour une présentation de la pagode. Il nous accompagne ensuite toute la fin de la visite. Ce fut en fait une visite guidée avec sur la fin «Les jardins en carrés surélevés» et le kiosque qui rappelle les 8 jours de la semaine de l'horoscope birman. Il nous a fait partager sa passion et «époustouflé» par sa connaissance des plantes, notamment leur appellation en latin dont je suis bien incapable de vous répéter les noms. La plupart des plantes condimentaires, aromatiques et médicinales remontent au Moyen âge.

Certains nous ont quittés en cours de l'après-midi pour d'autres activités ou rendez-vous. Nous étions encore une bonne trentaine à la fin de la visite vers 18h30. Nous nous sommes regroupés à nouveau autour d'un café/jus d'orange et gâche. Ce fut un moment sympathique où nous avons chanté **Ultréïa** tous en cœur.

Merci à Adrien, Hélène, Gilbert, Monique, Claude, Marie Luce pour leur aide et à Marie Claude pour la gâche. Sous la houlette de Michel Gas et Marie Thérèse Boutheau, nous espérons vous avoir fait passer une excellente journée.

Alain BULTEAU

Sur le chemin vendéen vers Compostelle, mardi 25 juillet, 6ème étape Bourneau - St Michel le Cloucq, (12 km)



8h : Un petit groupe se forme sur le parking de l'église de Bourneau pour notre traditionnelle sortie du 25 juillet sur le chemin vendéen. Mr le Maire s'étant excusé, c'est un de ses adjoints, Roger Guignard qui vient nous saluer avant le départ. Après la traditionnelle photo prise par Mme Idier, je donne quelques consignes de sécurité. Nous aurons quelques routes à traverser sur le circuit, mais les « gilets jaunes » seront là pour nous encadrer.

Jolie balade aujourd'hui dans la forêt de Mervent, des allées ombragées, le calme et la sérénité de la forêt, quelques grimpettes mais rien de compliqué. Une promenade à la portée de tout le monde et toujours des conversations entre pèlerins qui ont plaisir à se revoir ou qui font connaissance, ou un cheminement plus silencieux pour d'autres. Chacun va son rythme de pèlerin.

Un arrêt au rond-point de St Luc nous permet la pause « en-cas » en milieu de matinée, puis nous descendons vers la Vendée qui coule paisiblement pour nous arrêter un moment à la passerelle. Louis, notre président prend un moment pour nous conter l'histoire de cette passerelle et du moulin de Sauvaget, site qui a eu la particularité d'avoir été un camp romain. Après ce petit retour en arrière dans l'histoire de ce lieu particulier, nous remontons un



sentier avant d'arriver progressivement à St Michel le Cloucq.

12h30. Nous arrivons sur une aire de jeux et de pique-nique en plein centre bourg. Pas de précipitation pour ouvrir nos sacs, la voiture balai conduite par Monique accompagnée de Nicole est là avec l'apéritif offert par l'association. Apéro que nous allons partager avec trois personnes de la communauté d'Emmaüs que nous avons invités, celle-ci étant implantée à St Michel depuis de nombreuses années. Benoit, un des responsables nous parle avec ardeur de sa communauté, de son fonctionnement, de leurs besoins et de leurs activités. C'est un moment très fort d'échanges et de partage. Merci à eux de s'être joints à notre groupe.

Après le repas et une courte sieste pour certains ou quelques moments d'échanges pour d'autres, nous prenons le car qui nous ramène à Bourneau.

14h30. Nous retrouvons Mr Guignard et trois autres personnes de la commune pour une visite commentée de l'église classée monument historique en 1930. Cette église a fait l'objet d'une très belle restauration de 1995 à 1999. La puissante famille du Puy du Fou dont les armes sont sculptées sur les clés de voûte est à l'origine de l'église actuelle. Le grand vitrail, la chapelle renaissance, le maître autel, le trésor de l'église, tout cela nous est commenté avec passion.

Ceux qui le souhaitent restent ensuite dans l'église. Roland GAUTREAU notre prêtre pèlerin célèbre la messe avec Alphonse LIMOUZIN, le prêtre de la paroisse St Martin en Plaine.

Nous remercions particulièrement les personnes de la commune présentes et Mr le Maire de Bourneau qui nous ont fait découvrir leur village et offert le verre de l'amitié pour clôturer cette belle journée.

Michel Gàs

Balade jacquaire à La Garnache

30 septembre 2017



Assez peu de participants à cette journée à La Garnache, seulement 49 personnes dont une belle équipe du 44. C'est vrai que La Garnache est limitrophe de la Loire-Atlantique.

Et pourtant...

Il faisait un temps magnifique, doux, ensoleillé comme le montrent les photos.

Le circuit n'offrait pas de difficultés. Onze kilomètres de plat sur des chemins ruraux avec assez peu de goudron. La Garnache est en bordure du marais vendéen-breton ; c'est le début du bocage entre 10 m d'altitude à l'ouest de la commune et 50 m à l'est, 10 km plus loin. Deux propriétaires privés nous avaient ouvert leur porte.

La Famille De Baudry d'Asson avec la visite de Fonteclose, le manoir, la chapelle et la «basse-cour» des années 1860 et la Vieille Fonteclose du XVIème, que Charette occupait quand les gens du pays sont venus le chercher le 14 mars 1793 pour prendre la tête de leur révolte.

Madame BOUCHER avec la visite des ruines du château moyenâgeux, celui dont on a parlé dans les médias au printemps lorsqu'il a été mis en vente. Ce château, nous l'avons traversé le matin lors de la randonnée et nous sommes revenus le visiter l'après-midi puisqu'il accueille en ses murs le musée Passé et Traditions.

Le touriste qui traverse la commune ne voit rien de ces richesses patrimoniales cachées derrière ces hauts murs et ces grands arbres. Nous avons eu la chance de pouvoir les découvrir.

L'apéritif offert par la municipalité et le coq au vin servis à l'Espace Jacques-Prévert ont également réjoui quelques estomacs avides de reprendre des forces après les 11 km de balade.

Bernard Sachot

Prochain rendez-vous : les Moutiers-en-Retz le 25 novembre

Le Chemin et après ?



Petite, les colonies de vacances dans les Pyrénées m'ont initiée à la marche, une activité que j'ai ensuite pratiquée sans modération avec des amis, en clubs de randonnée mais surtout seule et toujours, avec au fond de moi, l'idée de partir plus loin, sur des chemins plus longs, plus mystérieux... St Jacques de Compostelle... puis c'est la catastrophe, une maladie rare invalidante me prive de l'usage de mes jambes.

En rémission, je reprends la marche et travaille force et endurance, je me sens prête et me mets en route. Le Puy-Santiago – un miracle ! Mais je ne peux plus m'arrêter. Depuis, les années sont rythmées par le Chemin, les mois d'hiver, je lis des guides, étudie les cartes, m'assure que je peux passer car je reste légèrement handicapée et dois prévoir des passages alternatifs aux endroits trop difficiles. Ces moments de préparation sont déjà le Chemin. Dans ma tête, je suis partie. Mais en 2016, mon projet, si bien préparé, est

tombé à l'eau à cause d'une récurrence de cette maladie. Tout est à refaire ! Les Chemins, c'est fini. Mais la fin des chemins, c'est surtout le début d'une nouvelle vie.

La vie, c'est comme le Chemin avec ses hauts et ses bas et là, je suis tombée dans le ravin. Mais pas à pas, jour après jour, je remonte la pente, Dieu qu'elle est longue et rude et escarpée ! Mais j'en ai connu d'autres. J'avance. Comme sur mes Chemins des mains amies me soutiennent. Le dépassement de soi, se vit ainsi au jour le jour. Si je me retourne, je vois le chemin parcouru, et revis chaque étape : je tiens sur mes jambes grâce à des attelles, je réapprends à marcher avec, puis - presque - sans appuis, je retrouve mon autonomie et rentre à la maison, et enfin, je peux conduire, donc redeviens libre et indépendante ! Et quand on me demande d'où me vient cette force de vie, je souris et pense « merci saint Jacques ».

J'accepte avec sérénité le fait que je n'ai plus et n'aurai plus jamais la liberté que m'apportait la marche, le bonheur de cheminer vers Santiago, les émotions que les Chemins me procuraient et cette relation directe à la spiritualité, vécue en se retrouvant, seule, en communion avec la nature et ces semaines de vie dans le dépouillement. Mais ma voiture me libère de mes quatre murs et me permettra de vivre d'autres expériences, en particulier de me consacrer à mes autres intérêts. J'ai eu cet immense privilège de marcher des milliers de kilomètres, de faire de belles rencontres, mes ami(e)s de chemin me sont toujours aussi proches. Je suis riche de leurs chemins, jamais envieuse, juste curieuse. Tant de personnes autour de nous ne font que rêver !

Les premiers mois, lorsque je ne pouvais compter que sur ma tête et un doigt, mon rôle de secrétaire de l'Association, a été ma bouée de sauvetage, je regrette de n'avoir pu remplir mon rôle pleinement à ce moment-là, et j'aurais peut-être dû passer la main, mais j'avais besoin de me sentir utile, l'occupation et le plaisir procurés par ce poste ont été une thérapie, et je garde en moi la force que vous m'avez donnée. Je sais déjà combien vous me manquez lorsque j'aurai complètement tourné la page. J'ai fait de belles rencontres et compte de solides amitiés parmi les adhérents. Mais si je veux progresser sur mon chemin de vie, il me faudra savoir partir sur d'autres voies, d'autres chemins, réaliser d'autres rêves. Et si les Chemins jacquaires m'ont appris quelque chose, c'est à être battante, à aller jusqu'au bout quelles que soient les difficultés.

Je fais miennes ces paroles de Pablo Neruda : « Il meurt lentement celui qui ne change pas de cap, celui qui ne prend pas de risques pour réaliser ses rêves... Vis maintenant, risque toi aujourd'hui. Agis tout de suite. Ne te laisse pas mourir maintenant. Ne te prive pas d'être heureux ».

Nicole Guérin



Relevé de traces jacquaires à Fontenay-le-Comte

Le travail d'observation systématique et d'inventaire du patrimoine jacquaire en Vendée se poursuit.

En ce qui concerne Fontenay-le-Comte, nous avons déjà mentionné dans notre numéro 32 d'octobre 2016, la statue de saint Jacques le Majeur en tenue de pèlerin, qui orne la face Est du clocher de l'église Notre-Dame de l'Assomption. De nouvelles observations réalisées sur ce clocher ont fait apparaître deux autres statues, toutes deux situées sur la Face Nord du clocher, et ayant un rapport plus ou moins direct avec le pèlerinage : une élégante statue (voir photo) du roi Saint Louis, en tenue de pèlerin : son chapeau (qui n'est pas sans rappeler la forme du chapeau de Louis XI, monarque grand protecteur de Fontenay le Comte et sous le règne duquel

le clocher de l'église Notre-Dame fut érigé) est orné d'une coquille Saint-Jacques ; et une statue de saint Roch, saint patron des pèlerins.

De plus, on trouve une trace explicite, dans l'inventaire réalisé le 28 juin 1537, du trésor de l'église Notre-Dame (source : Archives Départementales de la Vendée), d'un reliquaire constitué d'«une châsse d'argent doré à cinq vitres avec reliques de Monsieur Saint Jacques ». Cette châsse était encore présente lors de l'inventaire du 18 juillet 1568. Elle disparut lors du sac de l'église Notre-Dame par les Huguenots, le 5 septembre suivant. Bien que l'on ne connaisse pas, actuellement, l'origine de cette châsse, il y avait donc, à Fontenay-le-Comte, jusqu'au début du XVIème siècle, un lieu de pèlerinage et de culte jacquaire.

Ces observations confirment l'hypothèse de l'existence à Fontenay-le-Comte, ville de foire renommée à la fin du Moyen-âge, d'une halte jacquaire d'importance significative : à la croisée des chemins terrestres en provenance du Nord (chemins en provenance de Pouzauges, La Chataigneraie, via Vouvant, Bourneau et Mervent), et du chemin Saulnier reliant Niort à Jard sur Mer, qu'empruntaient les pèlerins qui avaient les moyens de financer leur passage sur la « voie Océane », Fontenay pouvait accueillir et soigner les pèlerins dans les établissements suivants :

- Au Nord : la Commanderie Saint-Thomas, réservée aux malades contagieux, et tenue à l'origine par l'ordre religieux et militaire de Saint-Lazare-de-Jérusalem, attestée dès le 13ème siècle (1234). Il reste de cette commanderie (aujourd'hui privée), une chapelle du 13ème siècle, restaurée avec plus ou moins de bonheur au début des années 1970,
- A l'Est : l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques, destiné aux « pauvres malades » (sa présence est attestée dès la fin du 13ème siècle, sous le règne du roi Philippe le Hardi ; il était situé dans le faubourg des Loges, au niveau des actuels numéros 70 et 72 de la rue des Loges ; il reste un pan de l'ancien mur mitoyen de l'hôtel-Dieu avec la maison voisine, à l'angle de la rue de la Grue et de la rue des Loges), et la Maladrerie aujourd'hui disparue (elle était située sur la route de Niort, non loin de l'actuelle Place de l'Ouillette),
- A l'Ouest : la Commanderie des Templiers de Féolette (située à une demi-journée de marche de Fontenay, sur le périmètre de l'actuelle commune de St-Étienne-de-Brillouet), dont il reste les murs ruinés de l'ancienne chapelle (privée, et non visitable ; construite au 12ème siècle ; inscrite à l'inventaire des monuments historiques).

Louis CAZAUBON

Echos des chemins

- Forum des chemins de pèlerinage

Cette année s'est tenu, du 31/03 au 02/04/2017, le troisième **Forum des chemins de pèlerinage** (Forum 104, 104 rue de Vaugirard), organisé par l'hebdomadaire *Le Pèlerin*. Ce rendez-vous, est le carrefour des chemins de pèlerinage, la rencontre de ceux qui veulent se mettre en marche. Avec au programme : tables rondes, expositions, conférences, rencontres, dédicaces, etc.

A partir de cette année, le **Forum des chemins de pèlerinage** aura lieu tous les deux ans. Les années paires, se tiendra le **Forum des pèlerins de la Terre**, autour d'initiatives écologiques. Puis cette même année, les pèlerins pourront se retrouver autour d'un diner festif.

A venir

- Forum des pèlerins de la Terre (07/04 et 08/04/2018)
- Grand diner des pèlerins (08/06/2018)
- Forum des chemins de pèlerinage (avril 2019)

Les détails de ces rencontres vous seront communiqués dès que nous les recevrons.

- **Nouveau sur le chemin portugais :**

8 km avant d'arriver à la cathédrale, les amis du chemin portugais d'Ames et Teo, association loi de 1901, de confession catholique, ont ouvert l'Albergue Millario, un hostel qui pratique un programme d'intégration sociale en employant des personnes handicapées, ou en situation de chômage de longue durée, et des bénévoles de tous âges.

Vous pouvez participer à cette action en vous arrêtant à l'Hostel Milladorio.

www.alberquemilladorio.com reservas@alberquemilladorio.com

• Livres

Compostelle Paroles de pèlerins

un voyage photographique de Céline Anaya Gautier,

auteur de « Dis maman, c'est encore loin Compostelle ? »

Le cheminement vers Compostelle est une expérience intense, physiquement et émotionnellement parlant. L'esprit autant que le corps se libèrent, s'éveillent, apprennent, évoluent. La photographe Céline Anaya Gautier partage dans cet ouvrage son expérience et celles des pèlerins rencontrés sur sa route.

La retranscription de leurs paroles, nous fait cheminer avec eux, dans un voyage où les frontières, les nationalités, les couleurs et les religions sont abolies, où chacun est avide d'exprimer librement ce qu'il ressent de plus intime. Une approche éditoriale originale, photographies et témoignages mêlés, nous emmènent au fil de cette marche spirituelle et de ce cheminement intérieur. Un périple où l'on se découvre soi, au contact des autres et de la nature. (Ed. Beaux Livres Flammarion).

presse-beauxlivres@flammarion.fr

29,90€, broché, 224 pages, 300 illustrations couleur, 240 x 220 mm.

Et de Gaëlle de la Brosse, nous vous avons déjà informé de la parution de :

Saint Jacques, sa vie, son message, son héritage...

Dans la collection : « Les grandes figures de la spiritualité chrétienne » (Presses de la Renaissance/Le Figaro) – qui rassemble 40 grands noms de la spiritualité. CD joints, avec la voix de Michael Longsdale.

9,95€ disponible en kiosques et maisons de la presse, puis à partir du 04/01/2018 en librairie.

Guide des chemins de pèlerinage, ce livre présente 35 chemins – histoire du lieu, vie du saint, renseignements pratiques : balisage, hébergements, etc...

19,50€ Presses de la Renaissance

- **Accueil des pèlerins francophones à Santiago**

Depuis 2015, à l'initiative de l'Eglise de France et grâce au soutien et aux moyens mis en œuvre par l'Archevêque de Santiago, cet accueil organisé par les équipes de Webcompostella propose aux pèlerins francophones, quelle que soit leur motivation de départ sur la route, un temps de partage, la visite spirituelle de l'extérieur de la cathédrale, une messe célébrée en français... L'accueil, qui était ouvert du 15 mai au 15 octobre 2017, est situé au Centre d'Accueil des Pèlerins (lieu de retrait de la Compostela) 33, Rua das Carretas (1er étage). Peut-être avez-vous eu des échos de cet accueil... Nous vous invitons à en prendre connaissance sur le site <http://www.webcompostella.com/> Rubrique Accueil francophone. Peut-être faites-vous partie des pèlerin(e)s qui, arrivant à Santiago, s'y sont senti(e)s attendu(e)s ! Ulteïa & Suseïa !

Nous vous informerons des dates d'accueil pour 2018.

- **L'abbé Georges Bernès**

Une figure emblématique du chemin de Compostelle nous a quittés. L'abbé Georges Bernès, 96 ans, était un pionnier du pèlerinage moderne, parti à pied en juin 1961, puis une cinquantaine de fois depuis ! Auteur du premier guide en français : «Le Chemin de Saint-Jacques en Espagne » publié en 1973, décrit comme «un complément du célèbre guide d' Aimery Picaud » édité et réédité dans de nombreuses langues, l'ouvrage est encore une référence. Il était aussi musicien et auteur.

En 2010, l'abbé Bernès déclarait au magazine Le Pèlerin « Il y a deux sortes de pèlerinage : Jérusalem, Rome... Et puis Compostelle. Là, il y a le chemin, et des merveilles géographiques, historiques, architecturales et sacrées. Les pèlerins à pied sont les rois : ils voient tout. Ils sont aussi le Christ, qui doit tout supporter, qui n'a rien... On trouve tout sur le chemin : la foi, l'humilité, la charité. Et même si certains le font par snobisme, ils y trouvent aussi quelque chose..." (Belle leçon de tolérance)

Nicole Guérin

ASSOCIATION VENDÉENNE DES PÈLERINS DE SAINT JACQUES

49, rue André Tiraqueau 85200 Fontenay-Le-Comte
Tél. 02 51 35 76 23

vendecompostelle@gmail.com

www.vendecompostelle.org

